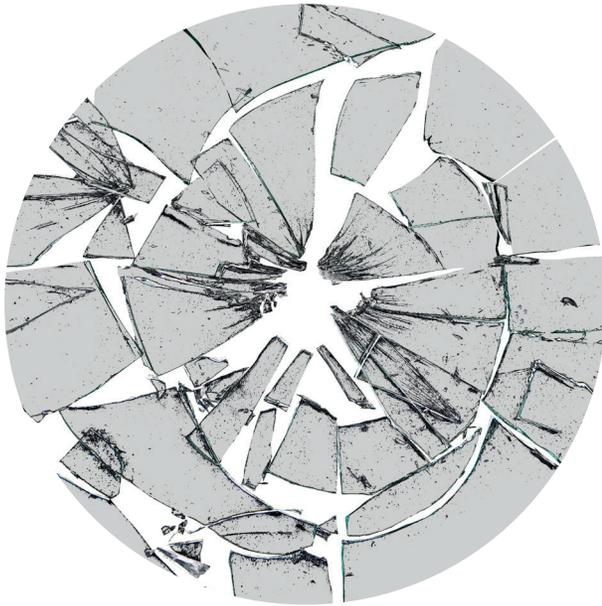


PSYCHANALYSE
VIVANTE

Cliniques de la destructivité

Sous la direction de
Anne Brun

Avec la participation de François **Ansermet**,
Maurice **Berger**, Catherine **Chabert**, André **Ciavaldini**,
Christine **Desmarez**, Olivier **Douville**, Alain **Ferrant**,
Adrien **Pichon**, Thomas **Rabeyron**, René **Roussillon**,
Bérangère **de Senarclens**, Jean-François **Simoneau**



PSYCHANALYSE VIVANTE

• EDITIONS IN PRESS •

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection fondée par **Roger Perron** (1926-2021), psychanalyste, directeur de recherche honoraire au CNRS, professeur émérite à l'Université Paris Cité et membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris, et codirigée par **Sylvain Missonnier**, psychanalyste de la SPP, professeur de psychologie clinique de la périnatalité à l'Université Paris Cité, ancien directeur du laboratoire Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse de 2012 à 2022, et **Anne Brun**, psychanalyste de la SPP, professeure émérite de psychopathologie et de psychologie clinique à l'Université Lumière Lyon 2, ancienne directrice du centre de recherches de Psychopathologie et de Psychologie clinique de 2009 à 2019.

CLINIQUES DE LA DESTRUCTIVITÉ

ISBN 978-2-38642-545-5

© 2025 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Meriem Rezgui

Illustration de couverture : ©Andras csontos – Adobe Stock

Mise en page : Meriem Rezgui

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



Manifeste de la collection

La psychanalyse est vouée à l'exploration du monde intérieur ; elle vise au démasquage des illusions et des faux-semblants dont s'habillent les réalités déplaisantes, en dénonçant avant tout les mensonges qu'on se fait à soi-même. À l'écart de toute soumission à un pouvoir transcendant, elle aspire au libre arbitre et à la responsabilité individuelle des pensées et des actes. Sous tous ces aspects, il paraît évident que la psychanalyse est une fleur précieuse – mais mortelle – de la démocratie.

Or, en ce siècle de tumultes, de gigantesques mouvements de convection brassent les hommes, leurs façons d'être et de faire, leurs règles de conduite et leurs lois, leurs histoires et leurs destins, leurs croyances, leurs désirs et leurs angoisses. Nous y affirmons des valeurs essentielles, celles d'un idéal démocratique, rudement secoué certes, mais vivant. Mais sur nos frontières se produisent des turbulences d'une extrême violence. Les comportements individuels, les rapports interpersonnels, les règles du bon usage, les structures sociales, les institutions, les règlements et les lois, etc., tout cela change et résiste au changement, de sorte que s'affrontent en permanence ce qui valait avant, ce qui vaut maintenant, ce qui vaudra peut-être demain.

Comment situer la psychanalyse en tout ceci ?

La collection Psychanalyse vivante se propose de considérer les relations envisageables entre transformations sociales et psychanalyse : *dans quelle mesure celle-ci a-t-elle marqué les changements sociaux (en particulier via des changements individuels), et peut-elle peser aujourd'hui ? Demain aura-t-elle un impact ? En retour, en quoi la psychanalyse a-t-elle pu porter la marque de ces changements eux-mêmes ?*

Sommaire

Les auteurs	7
Introduction.....	9
ANNE BRUN	

Partie 1 – Métapsychologie

Formes complexes de la « survivance » de l'objet et leurs échecs.....	43
RENÉ ROUSSILLON	
Souffrir pour qui?.....	73
CATHERINE CHABERT	
Paradoxes de la destructivité.....	103
FRANÇOIS ANSERMET	

Partie 2 – Psychopathologie et destructivité

De la douleur à la souffrance dans la clinique des limites.....	119
BÉRENGÈRE DE SENARCLENS	
« La vie me tue à petit feu ». Allers-retours de l'inanimé.....	135
JEAN-FRANÇOIS SIMONEAU	
« Si tu bouges, t'es mort. » À propos d'une certaine forme de destructivité en clinique adolescente.....	155
CHRISTINE DESMAREZ	

Partie 3 – Comportements violents

Frapper, tuer : comment comprendre la destruction de l'intégrité physique d'autrui par des mineurs violents?	173
MAURICE BERGER	
Subjectivation du meurtre et de la mort chez des enfants sous la guerre	199
OLIVIER DOUVILLE	
Détruire pour ne pas souffrir, le leitmotiv des violences sexuelles	227
ANDRÉ CIAVALDINI	

Partie 4 – Créer/Détruire

Emprise, asservissement, création	251
ALAIN FERRANT	
Le cocon et le sarcophage : hermétique de la créativité et de la destructivité dans la syllogomanie-syndrome de Diogène	273
ADRIEN PICHON	
Le genre, entre destructivité et créativité en clinique adolescente	289
ANDRÉ CIAVALDINI	

Partie 5 – Ouverture vers les neurosciences

En deçà de la destructivité : entropie, énergie libre et pulsion de mort.....	313
THOMAS RABEYRON	

Les auteurs

François Ansermet, psychanalyste ECF, professeur honoraire (émérite en France) à l'Université de Genève et à l'Université de Lausanne, ancien chef du Service de psychiatrie d'enfants et d'adolescents aux Hôpitaux Universitaires de Genève et directeur du Département de psychiatrie à la Faculté de médecine, membre du Comité Consultatif National d'Éthique à Paris (2013-2021).

Maurice Berger, psychiatre et pédopsychiatre, psychanalyste, ancien chef de service en pédopsychiatrie au CHU de Saint-Etienne, ancien professeur associé de psychopathologie de l'enfant à l'Université Lyon 2, directeur de formation à l'École nationale de la magistrature (2015-2021), coresponsable du DU « Expertise légale en pédopsychiatrie et en psychologie clinique de l'enfant » à l'Université Paris Cité, prix Akropolis 2021.

Anne Brun, psychanalyste SPP, professeure émérite de psychopathologie et psychologie clinique, ex-directrice du Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (2009-2019), Université Lumière Lyon 2.

Catherine Chabert, psychanalyste, membre titulaire formateur de l'Association psychanalytique de France, professeure émérite en psychopathologie clinique à l'Université Paris Cité.

André Ciavaldini, psychanalyste SPP, chercheur associé (HDR), Laboratoire PCPP, Université Paris Cité, docteur en psychologie clinique, fondateur et premier directeur de programme du CRIAVS

Auvergne-Rhône-Alpes (Centre ressource pour les intervenants auprès d'auteurs de violences sexuelles).

Christine Desmarez, psychanalyste SBP, pédopsychiatre, thérapeute familiale, formatrice au GERCPEA et à l'Université Libre de Bruxelles.

Olivier Douville, psychanalyste, maître de conférences, Laboratoire CRPMS, Université Paris Cité, Association française des anthropologues.

Alain Ferrant, psychanalyste SPP, professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique, Université Lumière Lyon 2.

Adrien Pichon, psychanalyste SPP, docteur en psychopathologie et psychologie clinique, Il exerce en cabinet à Annecy et au sein d'un centre d'hébergement d'urgence pour familles migrantes sans-abri à Genève (Association Païdos).

Thomas Rabeyron, psychologue clinicien, professeur de psychologie clinique et psychopathologie à l'université Lyon 2, Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC). Honorary Research Fellow à l'Université d'Édimbourg et membre junior de l'Institut universitaire de France.

René Roussillon, professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique à l'Université Lyon 2, ex-directeur du département de psychologie clinique et psychopathologique de Lyon 2, psychanalyste, membre formateur de la Société psychanalytique de Paris.

Bérengère de Senarclens, psychanalyste à Genève, membre formateur et superviseur de la société suisse de psychanalyse (SSPsa).

Jean-François Simoneau, psychanalyste à Lausanne, membre formateur de la Société suisse de psychanalyse (SSPsa).

Introduction

ANNE BRUN

La question obsédante de la destructivité ne cesse de se poser, d'abord dans l'actualité mondiale, avec la prolifération des conflits armés, des massacres de masse, des génocides et le renouvellement perpétuel de la guerre; comme l'écrit René Char : « *La pyramide des martyrs obsède la terre* » (1938-1944, p. 47). Dans l'histoire de la psychanalyse, la rupture civilisationnelle de la guerre de 1914 aura une portée considérable sur la théorie psychanalytique : elle correspond à une avancée importante dans la théorie freudienne car elle va être le berceau de l'invention de la pulsion de mort. C'est aussi la spécificité de l'expérience clinique liée à la guerre, avec notamment la découverte des névroses traumatiques, qui a confronté Freud à l'énigme de la répétition d'expériences de déplaisir et de souffrance. Mais, le rôle joué par les cliniques du masochisme, de la mélancolie et de la réaction thérapeutique négative apparaît aussi essentielles dans l'élaboration freudienne des différentes formes de la destructivité.

Cet ouvrage se limitera à l'investigation de la problématique de la destructivité à partir des diverses expériences cliniques des contributeurs¹ et il conjuguera une question essentielle au fil des différents chapitres : devons-nous désespérer de réussir à traiter des patients avec des comporte-

1. La plupart des textes regroupés dans cet ouvrage sont issus d'un cycle de conférences et d'un colloque intitulés « *Souffrance et destructivité* », dans le cadre du Groupe lyonnais de psychanalyse.

ments violents extrêmes, tels les mineurs violents capables de meurtre (M. Berger), les enfants dressés à tuer (O. Douville) ou les agresseurs sexuels (A. Ciavaldini)? Ou encore désespérer de pouvoir, au fil du processus thérapeutique, alléger la souffrance dans les cliniques de la mélancolie et du masochisme (C. Chabert), les cliniques des limites (B. de Senarclens), ou dans des contextes extrêmes comme les vols d'enfant (F. Ansermet)? Ou encore renoncer à traiter les différentes formes d'emprise (A. Ferrant) avec servitude volontaire, les réactions thérapeutiques négatives (R. Roussillon), les patients emmurés dans leur syllogomanie (A. Pichon), dans les compulsions alimentaires graves (J. F. Simoneau) ou encore dans des formes d'autodestructivité à l'adolescence (C. Desmarez)? Cet ouvrage tente de montrer comment aborder ces cliniques extrêmes de la destructivité.

Au-delà de la diversité des cliniques, un premier fil rouge de l'ouvrage portera sur le remodelage des paradigmes en lien avec la question de la destructivité, comme le couple pulsion de vie/pulsion de mort, le masochisme, la mélancolie, l'emprise, etc. Il ouvrira aussi sur une confrontation du concept de pulsion de mort avec les neurosciences et la physique (T. Rabeyron). Un second fil rouge déploiera la technique analytique pour la prise en charge de ces cliniques de la destructivité, ainsi que des multiples formes de la destructivité en séance. Ce livre abordera différents types de dispositifs de clinique psychanalytique : cure type, psychothérapie psychanalytique, cocréation avec le patient de nouveaux dispositifs.

Mais, cela suppose d'interroger au préalable la conceptualisation de la pulsion de mort, si souvent associée à la problématique de la destructivité; toutefois ce concept de pulsion de mort apparaît indissociable de celui de pulsion de vie. Les auteurs de cet ouvrage s'y réfèrent selon des perspectives différentes et il s'impose donc d'abord de clarifier, dans cette introduction, ces différentes conceptualisations, à l'appui d'un parcours historique de l'émergence de ce concept qui a évolué tant dans la pensée de Freud que dans les propositions des auteurs contemporains. La question sera de savoir si le concept de pulsion de mort recoupe entièrement la problématique de la destructivité ou si un décalage de perspectives ou un remodelage de ce concept s'avère nécessaire, non seulement pour pouvoir penser la destructivité mais, surtout, pour pouvoir la traiter dans nos dispositifs de clinique analytique.

Pulsion de mort et destructivité : évolution des paradigmes

Plusieurs auteurs de l'ouvrage se réfèrent au concept freudien de pulsion de mort, mais avec des acceptions différentes, et certains abordent aussi la question de la destructivité sur un plan sociétal et non pas seulement dans un contexte clinique individuel. Cette introduction proposera quelques points de repère, avant de développer les points de vue de chaque auteur, enrichis par une évolution des paradigmes orchestrée par les auteurs post-freudiens du xx^e siècle et par les psychanalystes actuels, bien représentés dans ce livre. Avant de présenter la dynamique générale de l'ouvrage avec les apports de chaque contributeur, je revisiterai les étapes de l'élaboration freudienne du concept de pulsion de mort, en prenant aussi en compte le développement de ses idées en lien avec les années de guerre, selon une perspective historique, ainsi que l'extension de la réflexion freudienne au champ social. Freud ne va pas se contenter de voir dans la guerre une illustration des thèses psychanalytiques sur la force irrépessible des pulsions primitives et sauvages des individus, il va proposer un certain nombre de concepts nouveaux, sur la nature de la civilisation et sur la mort. Il va peu à peu remodeler sa théorie des pulsions, tant au niveau individuel qu'au niveau de la civilisation en général. Comment va naître dans la pensée freudienne la théorisation du couple pulsion de vie/pulsion de mort ?

Naissance du concept de pulsion de mort : Freud

Nous allons suivre le développement de la conceptualisation freudienne de la pulsion de mort et nous dégagerons quatre temps mutatifs dans son œuvre. D'abord en 1915 un essai très novateur, le plus connu relativement à la guerre de 14, aux accents prophétiques pour des lecteurs d'aujourd'hui, « *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* ». Ensuite, en 1920, l'invention de la pulsion de mort dans *Au delà du principe de plaisir*. Puis en 1929, *Malaise dans la civilisation* ou *Malaise dans la culture*, selon les traductions, avec les implications de ses développements sur la pulsion de mort dans une perspective sociétale et civilisationnelle. Dernière étape, à la fin de sa vie, entre 1933 et 1939, date de sa mort, un important apport nouveau à sa théorisation de la pulsion de mort.

】 1914. Considérations actuelles sur la guerre et la mort

En 1915, dans « *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* », Freud se décrit entraîné dans le tourbillon du temps de la guerre, sans recul suffisant pour se rendre compte de la valeur de ses jugements, mais il souligne qu'on osait espérer quelque chose d'autre des grandes nations dominant le monde, dont l'œuvre comprend aussi bien les progrès techniques que les valeurs artistiques et scientifiques de civilisation. On pouvait être confiants en cette union des peuples civilisés et Freud rappelle l'importance de l'art et de la culture pour chaque citoyen du monde civilisé. Or, constate Freud, c'est une illusion de croire qu'un processus de développement permettrait de remplacer les penchants mauvais de l'homme, sous l'influence de l'éducation et de l'environnement civilisé, par des penchants au bien. En vérité, il n'y a aucune « *extermination* » du mal : Au contraire, écrit-il en substance (p. 17-18), la recherche psychanalytique montre tout au contraire que l'essence la plus profonde de l'homme consiste à tenter de satisfaire les besoins primitifs des motions pulsionnelles, qui ne sont en soi ni bonnes ni mauvaises mais sont classées comme telles en fonction de leur rapport aux exigences de la communauté humaine. Les pulsions condamnées comme mauvaises par la communauté humaine peuvent être transformées par des facteurs internes ou externes. Le facteur interne, c'est le besoin d'amour au sens large, le besoin d'être aimé qui permet de changer les pulsions égoïstes en pulsions sociales. Le facteur externe est la contrainte imposée par l'éducation qui représente les exigences de la civilisation ambiante. L'influence de la civilisation mène à ce qu'une part toujours plus grande des tendances égoïstes se transforme, grâce aux apports érotiques, en tendances altruistes et sociales (*ibid.*).

En résumé, notre inconscient est inaccessible à la représentation de notre propre mort, plein de désirs meurtriers à l'égard de l'étranger et ambivalent à l'égard de la personne aimée, tout autant que l'homme des temps originaires, mais l'attitude culturelle et conventionnelle à l'égard de la mort nous a éloignés de cet état originare. La guerre nous dépouille des couches récentes déposées par la civilisation et fait réapparaître en nous l'homme des origines. Elle nous contraint de nouveau à être des héros qui ne peuvent croire en leur propre mort ; « *Ainsi notre inconscient*

ne croit pas à la mort personnelle, il se conduit comme s'il était immortel » (p. 36), ce qui peut être le secret de l'héroïsme.

Par ailleurs, la guerre nous désigne les étrangers comme des ennemis dignes de la mort; elle nous conseille de passer outre à la mort des personnes aimées. « *Si l'on nous juge selon nos motions de désir inconscientes, nous sommes donc nous-mêmes comme les hommes des origines une bande d'assassins* » (p. 37).

On pourrait conclure à partir de ce texte freudien que la civilisation, la culture, s'avèrent particulièrement fragiles; en arrière-fond, l'animal humain, avec sa passion de la destruction, est toujours prêt à surgir. La difficulté et l'enjeu pour chaque individu consistent à orienter ses pulsions vers d'autres buts et à prendre en compte la présence potentielle de la mort.

】 1920. « Au-delà du principe de plaisir ». Pulsion de vie/pulsion de mort

Le second temps mutatif dans la pensée de Freud apparaît concomitant à la spécificité de la clinique liée à la guerre de 1914, qui confronte Freud à l'énigme de la répétition d'expériences de déplaisir, de souffrance. Le fondateur de la psychanalyse évoque au début d'*Au-delà du principe de plaisir*, « *la guerre effroyable récemment achevée* », qui a provoqué un grand nombre de névroses de guerre, ce qu'il appelle névrose traumatique, où le patient reproduit une situation traumatique avec le retour incessant du moment traumatique, comme si le temps s'était arrêté. Le sujet est fixé psychiquement à son traumatisme, il ressasse l'événement traumatisant, peut avoir des cauchemars répétés, des troubles du sommeil, présenter des états d'agitation ou de stupeur. Les névroses de guerre comme les rêves post-traumatiques montrent l'existence d'une compulsion de répétition. Freud avance que la situation traumatique n'est pas seulement répétée pour tenter d'évacuer les traces du traumatisme, mais aussi pour tenter de lier et d'intégrer ces expériences traumatiques.

Freud conceptualise alors la pulsion de mort qui apparaît indissociablement liée à la pulsion de vie. Deux types de pulsion existent chez l'homme, l'une vise à conserver, unir, relier les choses : c'est la pulsion de vie. L'autre à détruire : c'est la pulsion de mort. Il faut éviter de les traduire en termes

de bien ou de mal car tout phénomène de la vie est un alliage des deux. Les expériences au-delà du principe de plaisir se caractérisent donc par l'échec de la liaison primaire par le sexuel, au moins en partie, et par l'échec, qui peut être partiel, de l'intrication pulsionnelle entre pulsion de vie et pulsion de mort. Mais Freud désigne un processus qui permet de retourner une expérience de déplaisir premier en expérience de plaisir, la coexcitation libidinale (Freud, 1924c), qui désigne le processus par lequel une expérience psychique se sexualise pour être liée primordialement, en particulier quand elle ne comporte pas directement de satisfaction ou pas suffisamment.

Ce qui échappe à ce processus d'intégration et de liaison est menacé par les formes de la pulsion de mort, au-delà du principe de plaisir, et par la contrainte de la répétition. Le concept de pulsion de mort est communément envisagé essentiellement dans son lien à la compulsion de répétition et la destructivité, à la réduction des tensions à zéro, du côté du principe de Nirvana, ou comme retour à l'inanimé, selon la perspective freudienne en 1920, ou encore comme désinvestissement et comme fonction désobjectalisante propre à la pulsion de mort, mise en évidence par André Green (1983).

La pulsion de mort représente la tendance de tout être vivant à retourner à l'état anorganique. « *Le but de toute vie est la mort.* » Le but de la pulsion de mort est de ramener le vivant à la décomposition, à la matière inerte, à la mort. La pulsion de mort se définit donc par son but, le retour à l'inanimé ; pour ce faire, elle défait les liaisons effectuées par Éros, par la pulsion de vie. L'introduction du concept de pulsion de mort introduit l'idée d'un retour à l'état antérieur, à l'inanimé, à un état originnaire anorganique.

Les pulsions de mort sont d'abord tournées vers l'intérieur et tendent à l'autodestruction, mais si, elles se tournent vers l'extérieur, elles peuvent devenir pulsion d'agression ou de destruction.

Le concept de pulsion de mort est donc, dans un premier temps en 1920, pensé essentiellement dans son lien avec la compulsion de répétition et la destructivité. Nous reviendrons ultérieurement sur ces définitions du couple pulsion de vie/pulsion de mort, avec les psychanalystes contemporains.

1 1929 : *Malaise dans la culture*²

En 1929, Freud pense que la référence à l'action des pulsions ne peut se contenter d'une approche strictement individuelle ou familiale, et il transpose sa réflexion sur la pulsion de mort dans la société, qui est un domaine privilégié de l'action de la pulsion de mort. Dans *Malaise dans la culture*, il avance l'idée que la civilisation et les formations de la culture sont le reflet des conflits de l'individu, « *répétés sur une scène plus vaste* ». Il montre en quelque sorte comment la psychanalyse permet aussi de penser le politique.

La culture ne peut être fondée que sur le renoncement pulsionnel : la contrainte que la civilisation exerce sur les individus est associée au renoncement de la réalisation directe des pulsions, avec le recours à la sublimation. Mais le sacrifice de la satisfaction des pulsions entraîne précisément les effets les plus destructeurs de la pulsion de mort.

« *L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque* » (p. 64), tout cela dissimule le fait que l'homme a une « *bonne somme d'agressivité* ». Son prochain est bon à être agressé, exploité, humilié, spolié, bon à être abusé sexuellement ; « *Homo homini lupus* » (p. 65). Il suffit que certaines circonstances mettent les forces morales hors d'action pour que la bête sauvage se démasque ; l'Histoire en témoigne. Cette tendance à l'agression que chacun d'entre nous décèle en soi-même est le principal facteur de perturbation de la civilisation. Elle menace constamment de ruine la société civilisée. Les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels.

Freud fait donc l'hypothèse de l'instinct de mort ou de destruction, à l'intérieur de l'homme, comme à l'extérieur sous la forme de l'agressivité. La pulsion de mort travaille en effet silencieusement, dans l'intimité de l'être vivant à la dissolution de celui-ci. Mais une partie « *s'en tourne vers le monde extérieur et devient apparente sous forme de pulsion agressive et destructrice* » (p. 74). « *L'agressivité constitue une disposition instinc-*

2. Rappelons les principaux travaux de Freud sur le registre de l'extension au champ social : *Totem et tabou* (1912-1913) ; *Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921) ; *Le malaise dans la culture* (1929) ; *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939). Nous limiterons ici notre investigation à *Malaise dans la culture*.

tive primitive et autonome de l'être humain [...] la civilisation y trouve son entrave la plus redoutable ». « *La pulsion agressive [...] naturelle aux hommes s'oppose à ce programme de la civilisation* »; elle « *est la descendante et la représentation principale de l'instinct de mort* », elle se trouve « *à l'œuvre à côté de l'Éros et [...] se partage avec lui la domination du monde* » (p. 77-78). Bref, la haine, la destruction et la guerre sont à la fois des phénomènes extérieurs et ce que chaque humain porte en lui-même. Mais la pulsion de mort est toujours associée à la pulsion de vie : « *L'évolution de la civilisation montre la lutte entre l'éros et la mort, entre l'instinct de vie et l'instinct de mort* » (p. 77).

Finalement, Freud nous invite à comprendre que nous sommes sans arrêt confrontés à un éternel recommencement, vie/mort, destruction/construction, car nous sommes pris dans le mouvement de dualité de la pulsion de vie et de la pulsion de mort : tantôt la destruction et la mort l'emportent sur la dynamique de vie, tantôt au contraire la pulsion de vie l'emporte sur le mouvement de destruction et cette oscillation se manifeste tant à un niveau individuel qu'au niveau des peuples.

Dans le fameux échange de lettres entre Einstein et Freud, publié en 1933 sous le titre de *Pourquoi la guerre?*, Freud écrit à Einstein que c'est une bien triste conclusion que de dire qu'il est vain de penser supprimer les penchants agressifs des hommes et que ce n'est pas en réprimant la pulsion de mort qu'on supprimera la guerre. Il est incompréhensible que l'horreur de la guerre ne se soit pas déjà imposée à la raison et Freud se demande s'il ne serait pas plus efficace de favoriser la pulsion de vie. Il ajoute : « *Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre.* » Mais le fondateur de la psychanalyse constate aussi que le fil de l'histoire ne cesse de montrer l'échec de ce travail de culture... Après cet écrit de 1933, l'Histoire a montré à quel point le développement de la culture n'a été d'aucun recours face à la montée du nazisme !

De Freud (1938/1939) à Winnicott et Roussillon : évolution du concept

René Roussillon montre que Freud va introduire une perspective différente pour la compréhension de la pulsion de mort, vers la fin de sa

vie, dans ses derniers écrits de Londres (1938). Freud évoque alors le problème de la liaison des expériences précoces, de leur rassemblement : « *Intéressant que des premières expériences, contrairement à ce qui se passe plus tard, les diverses réactions se conservent toutes, les réactions contraires naturellement aussi. Explication : faiblesse de la synthèse, conservation du caractère des processus primaires* » (Freud, 1938, p. 257). La question de la pulsion de mort apparaît sous un angle nouveau qui sera développé par les travaux de Donald W. Winnicott : ce dernier a évoqué ce qu'il appelle les agonies primitives, angoisses primitives catastrophiques, si destructrices que le sujet se retire de ces expériences de mort psychique, pour pouvoir survivre. Winnicott introduit ainsi l'idée qu'un sujet peut vivre une expérience de mort psychique, avant même le langage verbal. La pulsion de mort correspondrait ainsi à la répétition d'expériences primitives de mort psychique, expériences de retrait de la subjectivité pour pouvoir survivre à ces expériences destructrices. Du coup, ces dernières n'ont jamais pu être représentées avec des images ou des mots car elles n'ont en quelque sorte pas été éprouvées par le sujet : elles restent clivées, non appropriées. Elles reviennent ensuite sous la forme d'une compulsion à la mort psychique : autrement dit, il s'agit du retour d'états très traumatiques qui n'ont pas pu être subjectivés.

Dans la pulsion de mort, il ne s'agit donc plus ici du « *retour à l'état antérieur* » comme l'écrit Freud mais, comme le souligne R. Roussillon (1999, p. 47), « *du retour de l'état antérieur* » clivé, retour des agonies primitives, d'expériences de souffrances extrêmes. Le but de la pulsion de mort ainsi redéfini serait alors moins la destructivité en soi que la tentative d'intégrer ce qui ne l'est pas, autrement dit de symboliser ces expériences. Une autre façon d'envisager la pulsion de mort serait alors de la définir comme une compulsion à l'intégration du clivé (Roussillon, 1999, 2008, *ibid.*) à partir de l'idée winnicottienne de la non-intégration des expériences du type des agonies primitives, caractérisée par le retrait du sujet, pour ne pas être détruit par l'expérience agonistique, qui, du coup, n'est pas encore advenue.

On mesure à quel point la théorisation sous-jacente de la pulsion de mort et de la destructivité apparaît essentielle pour aborder notre pratique clinique. Un préalable consiste à différencier, à l'appui de la théorisation de Winnicott, les termes de violence, destruction et destructivité. La vio-

lence renvoie à une forme de mise en acte effective alors que la destructivité renvoie à un mouvement psychique, à une motion pulsionnelle, qui peut rester potentielle, selon la terminologie de Winnicott.

L'écart entre la destructivité et la destruction, et donc aussi en partie la violence, dépend de la « *réponse* » proposée par l'environnement, en particulier l'environnement précoce, aux élans pulsionnels du sujet. L'idée générale de Winnicott est qu'il faut que l'entourage résiste à la destructivité pour qu'elle ne se transforme pas en violence et en destruction et on va voir comment les analystes peuvent aussi résister à la destructivité des patients. Le concept de survivance de l'objet est indispensable pour comprendre et traiter beaucoup de manifestations cliniques différentes, tant chez les enfants que chez les adultes. La pulsion apparaît porteuse de la potentialité de la destructivité mais aussi de la réalisation effective d'une action de destruction.

Avant de poursuivre avec la présentation de chaque chapitre et de revenir ainsi sur ces questions, un détour s'impose du côté des apports des psychanalystes postfreudiens à cette problématique de la destructivité dans le champ social et dans le contexte politique.

Extensions de la psychanalyse : destructivité et pulsion de mort dans le champ social

Le champ des travaux autour de la destructivité dans le champ socio-politique, abordée à la lumière de la psychanalyse, est immense. Nous nous bornerons ici³ à évoquer brièvement trois repères d'écrits fondamentaux sur cette question, les apports de Nathalie Zaltzman avec sa théorisation de la pulsion anarchiste (1979), le livre *Violence d'État et psychanalyse* (Puget *et al.*, 1989) et enfin les travaux de R. Kaës sur la violence et la destructivité dans les groupes et les institutions.

Nathalie Zaltzman a introduit en 1979 le concept d'une pulsion anarchiste comme composante de la pulsion de mort, pulsion source de

3. Les auteurs de cet ouvrage ont en effet peu abordé le champ social à l'épreuve de la psychanalyse, ce qui a été traité dans de nombreuses publications ces dernières années.

déliation et de désordre qui rend paradoxalement possible une reliaison au service de la survie. Cette auteure propose, à partir des désastres génocidaires du xx^e siècle et notamment de la Shoah, de partir « *d'une métapsychologie construite à partir du point de vue de Thanatos* » pour tenter de comprendre « *comment les sujets et les groupes institués sont à même de composer avec la pulsion de mort lorsqu'ils sont confrontés à la figure du meurtre dans leur devenir humain, et comment les groupes institués cèdent à son accomplissement, ou sont à même d'y renoncer* ». La pulsion anarchiste s'avère une source pulsionnelle de résistance, quand l'humain se trouve placé dans une situation extrême, avec une menace vitale : elle tend vers la vie et non vers la mort.

« La pulsion de mort travaille contre les formes de vies établies et contribue à les renouveler. Le mouvement anarchiste surgit lorsque toute forme de vie possible s'écroule ; il tire sa force de la pulsion de mort et la retourne contre elle et sa destruction. » (1979)

La pulsion de mort peut ainsi être dynamique, au service des formes de vie. Les déliations de la pulsion anarchiste peuvent introduire des formes de recomposition du côté des pulsions de vie. La dynamique de liaison/déliation, avec le couple pulsion de vie et pulsion de mort, est essentielle.

Dans sa composante collective, la pulsion anarchiste travaille à déconstruire, à démassifier, à délier, par exemple à mettre du désordre dans des groupes trop compacts, trop dogmatiques. Dans sa composante individuelle, elle sous-tend la révolte vitale : Nathalie Zaltzman évoque des situations « *extrêmes* », comme les environnements concentrationnaires, totalitaires, où la survie passe nécessairement par la résistance à la déshumanisation et par l'investissement du registre du besoin et non du désir. Il s'agit de reconnaître à l'activité anarchiste des pulsions de mort sa dimension de protestation vitale, et de cesser de réduire les pulsions de mort au négatif des pulsions libidinales, sexuelles (Chiantaretto, Gaillard, 2020).

À la suite de Freud dans *Malaise dans la culture*, Nathalie Zaltzman propose aussi l'idée que le travail de culture est un processus de transformation et de liaison non seulement au centre de la cure, mais dans la dimension sociale et politique du « *vivre ensemble* ». Dans la *Kulturarbeit*,

le processus de symbolisation « *transforme une expérience traumatique brute, individuelle et collective, en œuvre interprétative commune* » (Zaltzman, 1998, p. 106).

Nous verrons ultérieurement que Catherine Chabert, dans le cadre de la cure individuelle, oriente les apports de N. Zaltzman sur la pulsion de mort – « *elle ne possède pas de représentation psychique propre, elle est sans histoire et sans objet* » – du côté de la déprivation des besoins corporels lorsque la satisfaction hallucinatoire n'est pas possible.

Selon une autre perspective, les auteurs de l'ouvrage *Violence d'État et psychanalyse* (1989) interrogent les conséquences de l'irruption de la violence d'État dans l'histoire du sujet. Quelle est la spécificité des traumatismes ainsi engendrés? Ces psychanalystes, notamment J. Puget, M. Viñar, R. Kaës insistent sur l'idée qu'on ne peut pas traiter un traumatisme d'origine politique, un traumatisme collectif d'État, comme un traumatisme qui pourrait être élaboré à partir de l'organisation intrapsychique. Il serait scandaleux d'occulter le champ social à l'origine de ces traumatismes et de l'impact destructeur pour l'individu de la violence d'État. Ces auteurs analysent les effets de cette violence d'État dans l'apparition de pathologies graves, dans l'élaboration de certains deuils, dans la transmission de l'impensable, de la terreur et de la honte et ils tentent de définir la technique psychanalytique la plus efficace et la plus éthique dans le cadre d'un terrorisme d'état. À noter aussi les travaux de R. Waintrater sur les meurtres de masse, les violences d'État et les victimes de génocide (2011).

R. Kaës différencie les formations collectives telles que les foules et les masses, des groupes et des institutions : les identifications primaires et les imagos archaïques prévalent dans les foules et les masses alors que les institutions mobilisent d'autres organisations, comme les alliances inconscientes structurantes, le travail de culture et les structures méta à fonction de garant (2023). R. Kaës montre que la destructivité ne se définit pas seulement par la capacité de détruire, par son lien à la pulsion de mort, car il existe une destructivité créatrice du côté des pulsions de vie. Il différencie la violence structurante et la violence destructrice dans les groupes et les institutions. Dans les sociétés post-modernes, la violence et la destructivité sont attisées par la crise des alliances de base et des garants métapsychiques.

Il souligne que l'étude de la violence et de la destructivité dans les groupes et les institutions est apparu dans les années 1960. La pulsion de mort désagrège non seulement la psyché individuelle mais aussi les groupes et les institutions, comme l'a établi Eugène Enriquez dans son article de 1987 « *Le travail de la mort dans les institutions* ». R. Kaës avance qu'« *une des sources de la violence dans le monde contemporain, dans le malêtre contemporain, est la violence innommée, le refus de la reconnaissance de la violence dans ce qu'elle porte comme détresse, comme impasse, comme désir de détruire* ». L'effondrement actuel des garants métapsychiques et des garants métasociaux constitue une des sources contemporaines principales de la violence.

La pulsion de mort comme un état de non tension ne doit pas seulement être pensée à partir de sa détermination intrapsychique, dans son rapport avec le somatique, mais « *dans les vicissitudes de la rencontre avec l'objet, avec l'expérience de l'objet, avec le mortifère transmis par l'objet.* » Cet auteur rappelle que l'enfant est aussi l'héritier du psychisme non lié, effondré sur lui-même, inerte, rigide et mort qu'il reçoit de ses parents et des rapports de ceux-ci à leurs propres parents : « *Nous suivons à la trace la pulsion de mort en héritage dans les impossibles deuils, et spécialement dans les deuils collectifs. La pulsion de mort prend appui sur le non-lieu, le non-lien, le non-sens et elle se renforce de cette transmission muette qui s'injecte dans l'autre, dans plus d'un autre, dans le groupe et toutes les autres configurations de lien.* » (2023, p. 12)

Pour conclure sur ce dernier point, la pulsion de mort se trouve à l'œuvre dans les groupes comme dans la psyché individuelle : elle désagrège, désorganise, tend à ramener « *la matière vivante à l'inorganique* », selon une formulation freudienne, mais elle permet aussi de recomposer, de réorganiser, de créer de nouvelles configurations.

Après cette vue d'ensemble de la problématique de la destructivité, dans son lien avec le concept de pulsion de mort et la notion de violence, nous aborderons désormais les logiques inhérentes aux différentes contributions, avec leurs différences mais aussi leurs points de convergence.

L'élaboration et l'intégration de la destructivité constituent un des enjeux majeurs de nos pratiques en clinique psychanalytique. Comment la destructivité potentielle chez tout un chacun risque-t-elle de se transformer en véritable destruction chez des sujets confrontés à des souffrances extrêmes ou à des situations violentes ? Comment lui survivre ? Comment les soignants peuvent-ils résister à la destructivité de leurs patients ?

Différents concepts, comme le masochisme, la mélancolie, l'emprise, la pulsion de mort, sont explorés à la lumière de nouvelles modélisations. Cet ouvrage interroge la problématique de la destructivité au cœur de la clinique contemporaine. Il aborde divers types de dispositifs, avec des cliniques variées : cliniques du masochisme et de la mélancolie, clinique des limites, des troubles alimentaires graves, des violences sexuelles, de l'emprise, du « syndrome de Diogène »... Il envisage le travail thérapeutique avec des mineurs violents, voire meurtriers, ou avec des adolescents enfermés dans une autodestruction. Il s'agira aussi d'aborder la façon dont la destructivité peut se transformer en violence dans la clinique de l'enfant, enfants confrontés à la guerre, à la mort, ou même incités à devenir des criminels de guerre...

Au cœur de cette clinique psychanalytique, la question sera toujours de savoir comment intégrer les mille et un visages de la destructivité dans une dynamique psychique plus créative.

La directrice d'ouvrage : Anne Brun est psychologue, professeure émérite de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lyon 2 et psychanalyste (SPP).

Les auteurs : *François Ansermet, Maurice Berger, Catherine Chabert, André Ciavaldini, Christine Desmarez, Olivier Douville, Alain Ferrant, Adrien Pichon, Thomas Rabeyron, René Roussillon, Bérengère de Senarclens, Jean-François Simoneau*



9 782386 425455

20 € TTC – France

ISBN : 978-2-38642-545-5

Visuel de couverture : © andras csontos — Adobe Stock

www.inpress.fr